

## L'édito

**Ariane Dayer**  
Rédactrice  
en chef



## La gloire de leur père

Quand la rumeur est malveillante, elle est prête à tout. Même à prétendre - ô preuve suprême - que Christoph Blocher serait le parrain de l'un des enfants du nouveau favori à la présidence de l'UDC, Marco Chiesa. C'est faux mais cela montre par où les ennemis du Tessinois tentent l'ultime assaut: le «problème» de sa proximité avec la figure tutélaire du mouvement agrarien. Le candidat est traité, ces derniers jours, «d'émissaire de la famille», voire de «soldat du parti».

«Quel intérêt, pour le débat, à une formation floue de plus?»

Certains rajoutent même une métaphore footballistique, le surnommant «Iniesta», donc pas celui qui marque mais celui qui passe la balle. C'est dire. L'ineptie de ce procès en paternité laisse sans voix. Où est-il écrit que l'on soit un meilleur président de l'UDC si l'on prend ses distances avec celui qui y a attiré tous les membres actuels? Pourquoi atténuer l'immense avantage concurrentiel de ce parti sur tous les autres: un visage de référence immuable et identifiable? Ceux qui ont essayé à l'interne, ajoutons-le, sont déjà oubliés par l'histoire.

L'émancipation par rapport au leader ne servirait personne. Elle ne nuirait pas seulement à l'UDC elle-même en amollissant son profil, mais certainement au paysage politique global. Quel intérêt, pour le débat démocratique, à une formation floue de plus, sans aspérité ni tranchant? Croire que cela affaiblirait le parti au point de le voir se faner est une illusion: il y a, en Suisse, un socle majoritaire, ancré sur la thématique de l'indépendance nationale. Il n'a pas faibli depuis trente ans, il ne bougera pas de sitôt. Autant le mesurer pour ce qu'il est que pour ce que l'on rêverait qu'il fût.

Le côté UDC canal historique du prochain président va simplifier le propos. Il permettra aux adversaires politiques de se concentrer sur les vraies ambiguïtés du parti: cette zone, par exemple, où il lui arrive de confondre priorité nationale et xénophobie. Ou celle qui l'amène régulièrement à transformer sa vigilance sur la bonne marche des institutions en sabotage de celles-ci.

Marco Chiesa aime raconter que, la première fois qu'il a voté, c'était sur l'Espace économique européen et que le héros de ce combat était Christoph Blocher. Il est ridicule d'exiger, de lui et tous les autres membres, la renonciation à un héritage aussi fort. On n'adhère pas à l'UDC par hasard. Quand on entre dans une quincaillerie c'est pour acheter des clous, pas de l'adoucissant pour lainages.

ariane.dayer@lematindimanche.ch

**RENTREE** Après les vacances du siècle, il va falloir reprendre le chemin des préaux dans les jours qui viennent. Mais dans quelle forme, et pour espérer quels résultats, après cet arrêt scolaire record, qui va poser problème à certains élèves?

JOCELYN ROCHAT  
ET CAROLINE ZUERCHER

Alors que la rentrée approche, tout le monde appréhende un retour à l'école compliqué, après la pause du siècle. Éléves, parents et enseignants échangent leurs inquiétudes du moment. Quels élèves vont reprendre le chemin des préaux, et dans quel état? Seront-ils masqués comme les gymnasiens ou pas? Traumatés ou ravis de retrouver les copains? Surtout, quel est le risque de décrochage scolaire?

La longueur de la coupure, ces presque cinq mois entre la mi-mars et la mi-août, cristallise l'attention. À cause, notamment, des travaux d'un chercheur néo-zélandais nommé John Hattie. Il a signé une étude monstre sur plus de 800 méta-analyses portant sur plus de 50'000 études conduites sur 250 millions d'élèves. Parmi les facteurs les plus nuisibles à l'apprentissage, il cite les trop longues vacances d'été et le trop d'écrans.

«Une longue période d'interruption scolaire entraîne une diminution des compétences mesurées chez les enfants», précise Wolfgang Beywl. Pour ce chercheur en pédagogie à la HEP de Windisch (AG), qui a traduit en allemand les études de John Hattie, «la longue interruption due au Covid sera un problème pour les performances scolaires de la plupart des enfants».

Pascal Bressoux, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Grenoble-Alpes, a mesuré cet «effet vacances» chez les petits Français de 6 à 8 ans. Selon ses recherches, évoquées en 2018 déjà dans «Le Matin Dimanche», les élèves sont moins forts après les longs congés d'été. Leurs connaissances sont réactivées sans trop de difficulté, mais s'il y a beaucoup d'oublis, «cela prend du temps».

Une autre crainte concerne le niveau des élèves à la rentrée. On redoute surtout que les inégalités se soient creusées, après des semaines de téléenseignement pratiqué très inégalement. «Des familles ont rencontré des difficultés simplement parce qu'elles n'avaient pas tous les équipements informatiques nécessaires», note Viridiana Marc, directrice de l'Institut de recherche et de documentation pédagogique.

### Les inégalités ont été renforcées

«Tout le défi de cette rentrée scolaire sera d'atténuer les inégalités qui auront certainement été renforcées», ajoute Pascale Marro, secrétaire générale de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Des mesures ont déjà été prises pour aider ces élèves, d'autres seront annoncées prochainement.



**SANDRO CATTACIN**  
professeur de sociologie  
à l'UNIGE.

### Quel est le profil des décrocheurs?

Quand j'ai fait des recherches sur ce sujet, j'ai été impressionné de découvrir la multitude des profils qui sont proposés, à tel point qu'on pourrait dire qu'il n'y a pas de décrocheur typique. Cela peut être un enfant superintelligent qui s'ennuie à l'école, mais également des jeunes mobbés par le reste de la classe ou, plus classiquement, des enfants qui viennent de familles éloignées du système éducatif avec des origines migratoires.

### Ce sont surtout les grands qui décrochent?

Oui, les plus jeunes élèves ne risquent pas le décrochage. Ça se manifeste plus tard,

avec l'apparition des dynamiques d'émancipation. On constate des cas de décrochage à partir de 13-17 ans, chez des enfants qui ne sont plus compris à la maison comme ils voudraient l'être, et qui entrent en conflit avec des parents qui sont plus stricts, parce qu'il faut étudier. La réalité familiale de non-compréhension se cumule avec une réalité scolaire où il y a aussi des problèmes, et il est difficile de savoir quel facteur joue le rôle le plus important dans le décrochage.

De leur côté, les parents s'inquiètent également. Le baromètre de leurs angoisses, ce sont les ventes de cahiers de vacances, qui ont explosé chez Payot durant le confinement, alors qu'elles ont connu une légère hausse durant l'été, comme c'est le cas depuis plusieurs années.

Certains parents craignent que les échecs ne soient supérieurs à la moyenne durant l'année qui débute, après les distributions de notes et de promotions généreuses qui ont précédé les vacances. D'autres s'in-

quiètent, à l'inverse, d'une baisse des exigences.

«On ne va pas repartir sur les chapeaux de roues, même si le rythme sera un peu plus soutenu, pronostique Gregory Durand, de la Société pédagogique vaudoise (SPV). Il faudra prendre le temps de voir où en sont les élèves, et les accompagner au mieux. Il faudra aussi une discussion sur les programmes, pour les adapter, et voir quels éléments sont réalisables ou pas, selon ce qui a été fait ou pas l'année précédente.»

### Il y a beaucoup d'incertitudes sanitaires

Le contexte sanitaire préoccupe aussi. Dans quelles conditions se fera cette reprise? Avec des classes complètes ou seulement



Les gymnasiens reprendront les cours avec des masques. Pour les élèves plus jeunes, la décision n'a pas encore été prise. Getty Images

# Quel sera l'effet sur les résultats

## «Les plus jeunes élèves ne risquent pas le

parce qu'il y a aussi des filles qui viennent du monde de la migration qui ont des taux de décrochage assez élevés. Cela dit, le phénomène du décrochage, en Suisse, est quelque chose de tellement minime qu'il y a eu très peu d'études sur le sujet. Les profils de décrocheurs que nous connaissons viennent d'études internationales.

### On décroche moins en Suisse que dans les autres pays?

Oui, en Suisse, cela concerne 4% des élèves environ, et nous arrivons à récupérer la moitié de ces décrocheurs, qui finissent par retourner à l'école, en temps normal.

### L'épisode Covid, avec cette très longue coupure avec



# de la longue pause Covid scolaires?

des demi-classes? Et pour combien de temps? «Il y a beaucoup d'incertitudes, encore accentuées par le fait que les informations sur le virus sont parfois contradictoires, note Jacques Bouvier, délégué à la Fédération des associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin (FAPERT). Les autorités doivent nous informer dans les prochains jours, et je les encourage à le faire le plus clairement possible et de façon coordonnée.»

La question se pose encore de savoir dans quel état psychique et moral seront les élèves. Victimes de stress post-traumatique? Destabilisés parce que, finalement, ils avaient trouvé un rythme d'apprentissage qui leur convenait? Juste

## Le chiffre

4%

C'est le pourcentage d'élèves qui décrochent de l'école en Suisse en temps normal.

stressés mais «grave» motivés? Ou seront-ils complètement jet-lagués (*lire encadré*)?

Les enfants, justement, qu'en pensent-ils? «Ce sont les grands absents de ce débat sur la rentrée, regrette Daniel Stoecklin, qui a mené une des très rares enquêtes sur les élèves de la génération Covid. C'est assez inquiétant qu'on ne se soit pas davantage intéressé à ce qu'ils pensent. On devrait les voir comme des acteurs qui peuvent amener leur expérience, et pas seulement comme des personnes qui doivent acquiescer un bagage.»

Durant le confinement, le chercheur de l'UNIGE a recueilli les impressions de 157 élèves de Suisse romande, plutôt bons et issus de milieux sociaux eux aussi plutôt favorisés. Pour ceux qui ont répondu, le

domaine qui s'est le plus péjoré durant le confinement, ce sont les loisirs. Viennent ensuite les relations avec les amis et l'école en 3<sup>e</sup> place. On ne parle pas ici de jeux vidéo, mais d'activités sportives et musicales.

## L'école a beaucoup changé

«La moitié des élèves trouvent quand même que l'école a beaucoup changé, relève Daniel Stoecklin. Ils évoquent, non pas un décrochage, mais des difficultés à suivre le rythme, et parlent d'un manque de motivation, parce que l'enseignement ne se passait pas dans le cadre scolaire.» Mais il y en a aussi qui ont apprécié de travailler plus vite (les bons élèves ont répondu) et n'avaient plus l'impression de devoir attendre que tout le monde soit à niveau.

Face à ces inquiétudes, il y a aussi de bonnes nouvelles. Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignants romands, observe qu'«à la mi-mai, entre 1 à 2% des élèves (*ndlr: selon les cantons*) ne sont pas retournés en classe, un chiffre très bas. Et beaucoup sont revenus avec la volonté de rattraper le retard qui avait pu être pris. Nous le faisons à chaque rentrée, pour quoi pas cette année?»

Même le député genevois Jean Romain, écrivain et philosophe, convient que c'est possible. «Pour l'instant, cette coupure ne met pas la formation d'un jeune en péril, à condition qu'elle ne se répète pas. Le vrai problème, ce n'est pas les vacances, c'est le contenu de l'enseignement», glisse l'ancien prof, célèbre critique de notre système scolaire.

Il faut dire que les élèves de cette génération technophile ont fait preuve de résilience durant le confinement, en trouvant des moyens de s'épauler les uns les autres, quand les profs manquaient, ou qu'ils

«Le vrai problème, ce n'est pas les vacances, c'est le contenu de l'enseignement»

Jean Romain, écrivain et philosophe

n'étaient pas en ligne. «Une étude menée au niveau européen a mis en évidence qu'ils s'aident à travers les réseaux sociaux pour faire leurs devoirs. Par défaut, l'encadrement se fait à travers les pairs. Il y a là une forme d'inventivité qui est réjouissante», relève Daniel Stoecklin.

En parlant d'inventivité, les enseignants ne sont pas en reste. «Il n'est pas exclu que nous demandions une diminution du nombre de tests, pour avoir plus de temps pour les apprentissages, notamment sur les matières qui n'ont pas pu être étudiées durant la période de confinement. Il y aura beaucoup de choses à faire durant cette année, et on sait que l'évaluation prend énormément de temps», suggère Gregory Durand. Moins de notes pour plus de travail, la proposition va faire débat, forcément.

## La Suisse récupère la moitié des décrocheurs

De manière plus consensuelle, le professeur de sociologie de l'UNIGE Sandro Cattacin suggère de «ne plus regarder les enfants du point de vue familial, avec leurs problèmes, mais dans le contexte scolaire, et de voir tout ce que l'école peut faire pour eux. Le système suisse arrive à récupérer la moitié des décrocheurs (*lire encadré*), qui ne sont que très peu nombreux. Il faut que cette chance soit prise en compte, et que les familles continuent à croire que c'est possible.»

Pour une rentrée apaisée, il faudra diffuser très largement ce credo, et y ajouter cette «bienveillance de tout le monde, élèves, enseignants et parents, mais aussi de l'institution», espérée par Gregory Durand. La bienveillance dans un débat sur l'école, ce n'est rien de l'écrire.

## décrochage»

### L'école, peut-il augmenter ce pourcentage de décrocheurs?

Je peux l'imaginer. Ce sera un grand défi pour les écoles de trouver les moyens d'éviter que ces enfants à risque ne perdent complètement le lien avec elles. Il sera très important que les enseignants ne se préoccupent pas seulement de rattraper tout le travail qui n'a pas pu être fait pendant la période de confinement, ce qui aurait pour effet d'augmenter le stress, qui sera déjà assez important lors de cette rentrée très particulière, mais d'investir également dans cette communauté de destins qu'est une classe. On les oublie toujours, mais il faudrait organiser cette rentrée avec les enfants.

### Comment devrait-on le faire?

Il faudra prendre le temps de discuter de ce petit traumatisme qu'a été le Covid-19, et aussi de faire travailler les élèves en groupes, de pousser les plus avancés à aider les autres, parce que l'enseignement par les pairs est la meilleure chose du point de vue pédagogique. PROPOS RECUEILLIS PAR J. R.



### À LIRE

«Covid-19. Le regard des sciences sociales», de Sandro Cattacin et Daniel Stoecklin, Éd. Seismo, 2020,

## Que faire avec les ados victimes de décalage horaire?

Un enseignant nous raconte qu'à la sortie du semi-confinement, il a récupéré des adolescents «jet-lagués» qui fatiguaient rapidement, et cela encore plus que lors d'une rentrée habituelle. Ces prochaines semaines, il faudra une nouvelle fois réadapter les jeunes au bon fuseau horaire. Comment? Les réponses de Raphaël Heinzer, professeur associé et médecin-chef au Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil (CIRS) au CHUV, à Lausanne.

### 1) Phénomène normal

«Si les jeunes ont tendance à se coucher et à se lever plus tard quand ils le peuvent, c'est parce qu'ils retrouvent leur rythme biologique naturel», rassure Raphaël Heinzer. Tout cela a une explication scientifique: chez les ados, la sécrétion de mélatonine (l'hormone qui favorise l'endormissement) est retardée. Ce phénomène se retrouve

sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures. On l'observe également en laboratoire et même chez d'autres mammifères. Des enfants plus jeunes peuvent être des lève-tôt ou des couche-tard: là, des facteurs génétiques entrent en ligne de compte.

### 2) Facteurs extérieurs

Des facteurs comportementaux peuvent amplifier ce décalage. «L'exposition aux écrans durant la soirée ou la consommation de boissons caféinées peuvent faire croire au cerveau qu'on est encore dans la journée», explique Raphaël Heinzer. Il est donc conseillé de veiller à ce que font vos ados. Dans le contexte du semi-confinement, les inquiétudes liées à la situation sanitaire peuvent avoir généré un stress supplémentaire qui a perturbé l'endormissement et repoussé le sommeil encore plus tard dans la nuit, précise le médecin.

### 3) Conseils pratiques

Pour remettre les enfants à la bonne heure, Raphaël Heinzer recommande d'avancer peu à peu l'heure du réveil, d'un quart d'heure ou d'une demi-heure par jour en commençant une dizaine de jours avant la rentrée. Cela poussera votre enfant à se coucher plus tôt. Pour favoriser l'endormissement, il faut en parallèle abaisser l'heure limite pour regarder les écrans. L'idée est qu'au final les mineurs n'y soient pas exposés dans les deux heures qui précèdent le coucher. Pour éviter toute tentation, ne laissez pas le téléphone portable au pied de leur lit.

### 4) Soutien médical

Et si tout cela ne marche pas? Dans les cas extrêmes, les médecins peuvent prescrire de la mélatonine, qui doit être prise deux ou trois heures avant le coucher. C. Z.